

signification actuelle de la résurrection de jésus

Les théologies modernes sont des théologies de la signification. Elles ne s'intéressent pas à ce qui est advenu à Jésus, elles s'inquiètent du sens existentiel des proclamations de la foi. La Résurrection est actuelle, car c'est dans le visage de tout homme que nous découvrons Jésus. Cette manière de procéder aboutit à opposer événement et sens. Il faut, semble-t-il, au contraire, penser l'événement de la Résurrection de telle sorte qu'il inclut le sens actuel et la promesse. L'exposé ci-dessous se propose de montrer comment le témoignage apostolique proclame la Résurrection comme événement fondateur d'un sens dans l'affirmation de sa réalité. Elle ouvre un avenir parce qu'elle a brisé un destin en Celui qui, crucifié, et désormais vivant, est le donateur de l'Esprit pour mener humanité et monde jusqu'au Royaume de la liberté.

Des théologiens et des pasteurs ont cru naguère que l'acclamation « *Christ est ressuscité* » ébranlerait les murailles qui séparent foi et Eglises de leur première jeunesse. Ils ont rêvé de rendre ainsi à la foi chrétienne sa puissance de séduction et de libération. Ce mouvement appelé « théologie kérygmaticque »¹ est aujourd'hui un souvenir émouvant de naïveté. L'incertitude évoquée par l'exégèse critique, l'allergie aux formules trop tranchées, l'idéologie de la recherche, l'hésitation à l'égard du sens des affirmations traditionnelles de la foi détournent nos contemporains de la militance irréfléchie en matière de croyances religieuses. Les données fondamentales de la foi n'échappent pas au questionnement critique. Par hypothèse fondatrices d'un sens, elles demandent elles-mêmes à être fondées. Elles ne sont plus reçues comme des évidences, elles sont vécues comme des victoires précaires sur le doute. La foi en la Résurrection de Jésus est marquée par cette hésitation. Celle-ci se nourrit non seulement des soupçons provenant de l'exégèse, de l'histoire, de notre culture critique, elle s'alimente des indécisions et parfois des contradictions de la Tradition. Je ne retiens qu'un seul point parmi de multiples difficultés : existe-t-il un lien entre la réalité de l'événement et l'actualité de son sens ? En

1. Ce mot vient du grec « *kêrugma* » ; il désigne la proclamation ou prédication apostolique consignée notamment dans les **Actes des Apôtres**.

d'autres termes, le fait de la Résurrection est-il indispensable à la proclamation de son sens présent ?

A certains la réponse paraîtra évidente. A d'autres, l'évidence sera suspecte. L. Evely insiste sur l'actualité du sens. Il écrit :

« L'extériorisation de la Résurrection, pour un homme moderne, c'est d'avoir expérimenté que le Christ agit dans sa vie, d'avoir été interpellé par cette parole qui parle comme aucun homme n'a jamais parlé, de l'avoir vu redevenir vivant et apparaître dans le dernier des siens... La résurrection essentielle, capitale, c'est celle dont vous faites l'expérience... »².

En réalité, me semble-t-il, et c'est ce à quoi je consacrerai cet exposé, l'actualité du sens se fonde dans l'événement de la Résurrection.

la fin de l'apologétique

La théologie kérygmatique fut une réaction saine contre le moralisme chrétien : elle exprima avec conviction que la foi chrétienne naquit d'une expérience irréductible, la Résurrection de Jésus. Le moralisme privilégiait un autre événement : la mort de Jésus. Catéchèse, prédication et théologie françaises du siècle dernier interprétaient la Résurrection de Jésus comme la signature apposée par Dieu à sa vie terrestre et à ses prétentions messianiques : elle jouait le rôle de ratification posthume, garantie de l'acceptation divine de son « sacrifice ».

Événement prodigieux ou miraculeux, la Résurrection tenait son actualité de sa valeur apologétique. Elle démontrait l'authenticité divine de la vie et de la mort de Jésus. Elle fournissait la preuve de la véracité des paroles de ce prophète. Elle vérifiait ses prétentions divines. Preuve, la Résurrection devait être annoncée et étudiée comme telle. Son sens importait peu. Seule comptait sa valeur de démonstration. Les apologètes se sont donc fatigués à faire de la Résurrection un événement historique irrécusable, confondant de façon presque scientifique la mauvaise foi des sceptiques.

Les travaux des exégètes modernes n'ont pas soutenu ce grand effort apologétique. Ils lui ont porté un coup sérieux en refusant à cet événement un caractère historique. Cela ne signifie pas qu'il soit imaginaire, mais indique qu'il n'entre pas dans le cadre de nos méthodes scientifiques.

2. L. EVELY, *L'Évangile sans mythes*, Paris, Ed. univers., 1970, p. 157 et 164.

signification actuelle de la résurrection

Nous atteignons par elles le témoignage des apôtres et la conviction de la communauté primitive. Nous n'avons aucune information sur l'événement pascal qui ne soit un témoignage de foi. L'attestation de la Résurrection n'a pas un but apologétique, extérieur à cela même qui serait annoncé, le salut en Christ. Le témoignage porte sur la Résurrection comme événement fondateur : la foi prend origine dans l'acceptation que Jésus de Nazareth a vaincu la mort. C'est à partir de cette victoire que l'activité de Jésus, ses paroles, ses luttes, sa crucifixion revêtent leur pleine signification. La Résurrection est première dans la démarche de la foi chrétienne, non comme preuve apologétique d'un sens extérieurement constitué, mais comme dévoilement du sens *inclus* dans la vie et le combat de Jésus. La Résurrection n'est pas déductible de principes antérieurs : elle est elle-même origine. Son actualité provient de cette originalité. Elle n'est pas un événement du passé dont on essaierait de préciser le sens ou d'évaluer l'efficacité historique. Elle est ce à partir de quoi doit être pensé le passé d'Israël et de Jésus ; elle est ce à partir de quoi prennent forme notre présent et notre avenir. Les témoignages évangéliques ont été écrits à la lumière de cet événement : il leur conférait actualité et universalité.

L'opposition éprouvée par maints croyants entre le fait passé et le sens actuel provient d'une appréciation erronée du témoignage apostolique. Longtemps l'idée de preuve apologétique a dominé l'interprétation de la Résurrection, ai-je indiqué plus haut. Cette idée condamnait la Résurrection à être un événement du passé. L'apologète était en réalité plus soucieux d'affirmer le tombeau vide, pour lui trace historique de la preuve cherchée, que de scruter le sens de l'événement lui-même. La Résurrection entraînait dans un schéma logique de démonstration, elle demeurait extérieure à la vie de Jésus. Son actualité se réduisait à conforter ses paroles historiques. Elle n'ouvrait pas à un avenir puisque sa qualité de promesse tombait dans l'oubli. Le mouvement du témoignage apostolique est différent : il ne sépare pas événement passé et actualité, il inclut le sens dans l'événement proclamé ainsi comme promesse.

II

événement et sens dans la tradition scripturaire

Les études précédentes me dispensent de longues démonstrations. La réponse à l'opposition moderne opérée entre événement passé et actualité signifiante ne peut être le fruit de la spéculation : elle vient de l'évé-

nement lui-même et de sa perception dans la communauté primitive. Les apôtres témoignent essentiellement de ceci : celui qui est mort injustement crucifié est vivant. Le témoignage porte donc sur le fait que la communication détruite par la mort est reprise à l'initiative de celui-là même qui fut enchaîné par elle. C'est Jésus mort crucifié qui reprend l'initiative et s'impose : « *il s'est présenté lui-même vivant* », écrit *saint Luc* (*Actes*, 1, 3). Le défunt habite le souvenir, ses paroles et actes demeurent source possible d'action. Mais vie, paroles, actes du défunt, livrés à la mémoire des hommes sont désormais ravis à leur auteur. Jésus est mort : il n'est plus le maître de sa mémoire. Les disciples sur le chemin d'Emmaüs, dans l'épisode qui résume si remarquablement l'expérience pascalle, s'entre-tiennent de Jésus. Ils brûlent encore de l'espérance éveillée, mais c'est leur déception qui interprète Jésus. Mais voici qu'il s'impose à eux : il reprend l'Écriture, l'applique à sa vie et à sa mort. Sa parole devient actuelle, elle n'est plus mémoire, elle est sienne à nouveau puisque c'est à partir de sa victoire sur la mort qu'il est le Seigneur et de sa vie et de l'Écriture qui témoignait obscurément de lui. Jésus n'est plus le prisonnier de la mémoire des disciples, il est le Vivant qui rend contemporains ses actes et ses paroles terrestres et leur confère ainsi la qualité de promesse. Cette expérience apostolique fonde la foi chrétienne : l'impossible communication imposée par le destin dont la mort est le symbole concret est déboutée de sa suprématie. Jésus, le crucifié, est vivant. Ce n'est point là un événement prodigieux dont il ne faudrait rien attendre pour notre histoire. En lui, les promesses de l'Ancien Testament prennent consistance. Les apôtres ne nous informent pas sur un privilège particulier. En Jésus, c'est la fatalité de la mort qui est abolie pour tous. Contrairement à toute attente et à toute expérience, Jésus s'est imposé comme vivant aux apôtres. Sa vie terrestre et sa crucifixion sont autrement illuminées. Dès lors, la communauté apostolique relit l'Écriture avec d'autres yeux. Jésus avait annoncé le règne de Dieu, il était le prophète. Il est désormais le Vivant. L'attention se déplace vers Lui. L'événement fonde sa « seigneurie ». Aussi la communauté apostolique en souligne-t-elle avec vigueur la réalité. Le sens en est inséparable. C'est dans cette perspective qu'il faut interpréter le réalisme apparent des récits évangéliques.

III

représentation et sens de l'événement pascal

Ceux-ci, notamment dans les compositions de *Luc* et de *Jean*, décrivent les apparitions comme des rencontres humaines : les apôtres voient Jésus, le

signification actuelle de la résurrection

touchent, mangent avec lui. Cette insistance que d'aucuns ont jugé matérialiste a un but précis : Jésus est vivant, non comme l'est un fantôme ou un esprit en prison, sans force, sans avenir, incapable d'initiative, privé de communication. Jésus est libre : il vient quand il veut, apparaît là où il veut, donne des ordres, rappelle son enseignement. Il est le même, le Crucifié, et pourtant la liberté dont il témoigne le différencie de ce qu'il fut. Le même, car c'est son être total qui est vivant. Autre, il n'est plus astreint à nos limites : sa liberté est absolue. Libre à l'égard de sa propre mort, il est libéré de nos conditionnements et est libérateur par la donation de son Esprit. Rapporter cette expérience dans le langage quotidien de la rencontre n'était pas simple. Les récits évangéliques sont sobres. Ils ne sacrifient ni à la curiosité ni à la mythologie. Ils témoignent de la réalité de l'événement non en s'arrêtant à son caractère prodigieux mais en soulignant sa signification pour l'humanité. Ils n'imposent pas les images qu'ils mobilisent pour évoquer la vie de celui qui était mort. Ils empruntent les représentations alors disponibles dans la culture juive. C'est pourquoi ils désignent communément Jésus vivant comme le Ressuscité. Cette représentation aujourd'hui critiquée est-elle indispensable à la juste compréhension du lien entre l'événement pascal et son sens actuel ?

Les théologies de la signification dont Bultmann est le représentant le plus connu sacrifient volontiers la représentation juive de la Résurrection. A leur avis, elle n'ajoute rien d'essentiel au message de Jésus et à sa puissance de conversion, elle dresse des obstacles à la foi pour un esprit formé aux disciplines scientifiques, elle évoque de grossières conceptions matérialistes.

Ces critiques sont pertinentes, mais elles laissent dans l'ombre un point essentiel. L'affirmation fondamentale : Dieu aime l'homme à ce point qu'il le libère du destin de la mort pour le faire vivre en sa présence, ne requiert pas de soi la représentation de la Résurrection. Elle désigne cependant cette libération d'une façon qui qualifie singulièrement son sens. L'immortalité a bien été conçue en termes de libération. Le mouvement revêt une portée différente de celui qu'il possède dans la représentation juive. Dans la représentation de l'immortalité, l'accession à la vraie vie exige l'affranchissement à l'égard du monde et du corps. Cette représentation est sous-tendue par une appréciation pessimiste de l'univers lorsqu'elle se transforme en schème de libération. Les écrivains bibliques ne partagent pas ce pessimisme. A la question, de quoi sommes-nous libérés par l'action de l'Esprit ? ils ne répondraient pas : de la matière, du

corps ou de l'univers. S'ils connaissent une survie, elle ne mérite pas pour eux le nom de vie. Les symboles qui la décrivent sont empruntés à la détention ou à l'incapacité de vivre. Le vivant est libre de communiquer, d'aimer ; seul, il est capable de se tenir en présence de Dieu et de louer. Les ombres sont prisonnières des ténèbres et leur vie est larvaire. La descente du Christ au séjour des morts fut célébrée comme un acte de libération. Il n'entra pas dans l'enfer pour y demeurer prisonnier ; il y détruisit les chaînes qui maintenaient dans l'impossibilité de vivre ceux qui y étaient détenus. La représentation juive de la résurrection vise à évoquer l'intensité de vie que confère au juste son habitation avec Dieu. Reconnaître Jésus vivant, c'était se le représenter libre à l'égard de la mort, capable de communiquer avec les hommes ; libre à l'égard de la matière, du corps, de l'univers, non en l'écartant ou en le méprisant, mais en l'assumant dans un mode qui ne peut être décrit puisqu'il n'appartient pas à notre expérience. Jésus s'est imposé comme vivant : le reconnaître tel, c'était non pas rejeter de son existence ce qui l'avait constitué, mais penser autrement sa totalité. Nous sommes la multiplicité des liens que nous créons. La représentation de la résurrection souligne que rien de ce qui appartient à la construction de la personnalité n'est anéanti. Elle évoque la plénitude de la communication avec les hommes, elle n'oublie ni le lien à la matière et à l'univers. L'Esprit de Dieu donne de vivre à l'extrême les liens qui constituent l'homme. Ce serait naïveté que vouloir décrire ce que Dieu réserve à ceux qu'il aime. Ce serait prétention que de vouloir imposer des limites mesquines à la liberté aimante de Dieu. Dieu ne nous libère pas de sa propre création : il nous la rend présente dans la joie de sa propre vie. Jésus a vaincu la mort, il n'a pas délivré de la création. Il arrache au contraire à ce qui la maintient dans l'esclavage, à ce qui l'attire dans le néant. La représentation de la résurrection a donc pour but de signifier la continuité entre la totalité que nous sommes et celle que nous serons, tout en marquant avec vigueur la discontinuité avec notre actuel esclavage. Ce n'est pas notre condition d'homme qui est notre prison. C'est la manière dont nous nous rapportons à elle qui crée nos chaînes. Si Jésus est vivant, ce n'est pas parce qu'il a voulu dans un acte symbolique s'affranchir de nos limites : il a précisément refusé cette tentation. Jésus est vivant parce que, dans notre condition historique, il a vécu la liberté qui vient de l'amour de Dieu. C'est le Crucifié qui est le Ressuscité, le Vivant.

Le sens de la Résurrection de Jésus n'est pas séparable de sa parole et de son attitude historiques. De quoi sommes-nous libérés ? Il est impossible de répondre à cette question si nous contemplons la seule Résur-

signification actuelle de la résurrection

rection en elle-même. Pâques oblige à prendre au sérieux la carrière historique de Jésus. La libération définitive de la mort naît de la liberté dont il a témoigné dans sa vie terrestre. La Résurrection ne supprime pas notre histoire, elle lui reconnaît une importance telle qu'elle en fait la matrice de l'éternité devant Dieu.

Démythiser la représentation juive de la Résurrection porterait donc à faux si la critique aboutissait à réduire l'événement pascal à l'actualité permanente d'un message. L'événement lui-même est compris dans le message. Jésus a objectivement bouleversé les conditions de notre existence ; il a ouvert par sa victoire un espace que nul ne pouvait soupçonner. Cet horizon illimité et désormais possible demeure ce à partir de quoi notre histoire doit être vécue et pensée.

La démythisation est pourtant utile : elle établit la représentation dans sa fonction symbolique, elle écarte le danger de penser la Résurrection comme événement clos et descriptible, elle invite à en montrer la fonction libératrice.

IV

résurrection et libération

L'affirmation de la Résurrection ne doit pas être séparée de la fonction qu'elle accomplit et de la mission qu'elle confie. La fonction qu'elle accomplit est celle d'une libération. La mission qu'elle confie est celle d'une responsabilité historique du mouvement inauguré à Pâques.

La Résurrection a une fonction libératrice : le lien entre l'expérience pascalle et la vie terrestre de Jésus donne un contenu à cette libération. Pâques ne nous affranchit ni de la matière, ni du corps, ni du monde, ni de l'histoire. La victoire sur la mort de Jésus n'inaugure pas un processus d'évasion. Elle libère l'homme pour un autre rapport à soi-même, à autrui et à Dieu. Cet autre rapport révèle sa puissance de liberté dans la Résurrection de Jésus. Il signifie qu'il nous est donné, dans l'Esprit de Jésus, de nous tenir à l'égard de nous-mêmes, du monde, d'autrui et de Dieu, tels que Dieu se tient à l'égard de lui-même et de la création. L'Esprit qui est la source de ce rapport, Esprit de liberté, ne saurait être soumis au destin de la mort. Ce rapport ne vise pas un événement prodigieux, il ne désigne pas un miracle, il indique ce que fut la façon quotidienne de vivre de Jésus.

Le Ressuscité confie une mission. Le lien entre sens et événement est manifesté par cette double fonction : libération et mission. La liberté à l'égard de la mort n'est pas sans mesure avec la liberté de Jésus dans la vie terrestre. C'est la raison pour laquelle la primitive Eglise a consigné des souvenirs. La liberté terrestre de Jésus, interprétée dans sa parole, donne contenu au sens de sa Résurrection. Vivant, il demeure par le don de son Esprit, maître de son attitude et de sa parole historique. Cette objectivité écarte la tentation de rêver de la liberté du Ressuscité selon notre désir ou notre imaginaire. La liberté qui mène à la victoire sur la mort est celle-ci même dont a témoigné Jésus historique. C'est pourquoi, me semble-t-il, le mouvement de libération, anticipé en sa fin dans la Résurrection de Jésus, est pour nous une mission.

Le Ressuscité ne cède pas à la tentation messianique : transformer par la puissance de Dieu les conditions de notre monde. Le récit de l'Ascension est clair sur ce point. Jésus est désormais vivant, affranchi des conditions de notre existence, intouchable à ses ennemis. Il peut montrer son pouvoir et changer la face du monde. Ainsi rêvent les disciples : « *Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu vas restaurer la royauté en Israël ?* » (Actes, 1, 6). En d'autres termes, les obstacles au règne messianique ont été balayés. Il n'existe aucune raison que celui que Dieu a justifié en l'arrachant à la mort n'impose pas sa puissance au monde comme il s'est imposé aux disciples, vivant. Jésus récuse la question. Sa maîtrise actuelle et que nul ne peut lui ravir prend origine dans sa liberté terrestre. Il y fut le Serviteur, ne craignant pas d'être maltraité par les opposants, et subissant la mort même, à cause de sa liberté. Vivant désormais dans la gloire de Dieu, il ne renonce pas à ce qu'il fut, puisque c'est ce qu'il fut qui l'a conduit à cette liberté inattendue. Jésus ressuscité ne fera pas davantage le destin de notre histoire qu'il ne l'a fait lors de sa vie historique. Il n'impose pas sa gloire à ses ennemis pour les confondre. Il confie aux apôtres la tâche d'être témoins de sa vie terrestre, de sa mort et de sa Résurrection. Ils recevront l'Esprit pour ce témoignage. Leur rôle est donc d'induire à la liberté qui fut celle de Jésus et qui vient de Dieu. Leur tâche n'est pas de transformer les conditions dramatiques ou mesquines de notre histoire par miracles ou prodiges. Elle consiste à conduire les hommes à devenir libres et responsables devant Dieu, de telle sorte que recule, dans notre monde, tout ce qui entretient connivence avec la mort.

Mission et libération prennent origine dans l'événement de Pâques. Elles en explicitent le sens. Elles en refusent la tentation mythologique : séparer Pâques de la vie et du combat historiques de Jésus. Ce serait mal

signification actuelle de la résurrection

interpréter le mystère pascal que de privilégier l'un des moments de ce mystère au point de ne plus les articuler. Les théologiens de la signification, la théologie kérygmatique, tendent, en vertu de réactions souvent saines, ou bien à jouer avec des signes vides, ou bien à *déraciner les confessions* de foi. La critique des représentations est insuffisante si elle ne conduit pas au socle originel : la réalité du combat de Jésus au sein de son peuple pour annoncer le Royaume de la liberté de Dieu. La proclamation de la Résurrection, détachée de ce combat, conduirait à rendre illusoire notre *histoire*. C'est en vertu de ce qu'il a été et de ce qu'il a fait que Jésus est désormais vivant. Il inaugure ainsi un mouvement que seul son retour mènera à son terme. *Le Ressuscité ne se substitue pas à nous pour accomplir cette libération*. Il nous donne son Esprit pour vivre dès maintenant de la liberté dont il vit et mener ainsi l'univers à la liberté qui vient de chez Dieu.

conclusion

L'Eglise témoigne que Jésus est vivant. Il a vaincu la mort, et plus aucun destin irrémédiable ne nous enchaîne. Dieu a voulu pour nous l'*inattendu* : que nous jouissions de sa liberté. Il n'a pas gardé jalousement son pouvoir. Mais être libre de la liberté de Dieu, être heureux de la joie de Dieu, ce n'est point un miracle qui advient comme malgré nous. Liberté et joie émergent de l'histoire de par la donation de l'Esprit. Il était bon que le Ressuscité se fasse absent pour que nous-mêmes, comme lui-même, dans la contradiction et le conflit fassions naître une liberté humaine, que Dieu, dans la gratuité de son amour, exalte jusqu'à la folie de briser ce qui demeure notre horizon quotidien : la mort. Le réalisme de l'événement de la Résurrection de Jésus garantit que les luttes libératrices dans notre histoire, si elles ne sont pas vaines pour nous, le sont encore moins pour le Royaume qui vient.

christian duquoc